

Dans le monde d'aujourd'hui, où la parole n'a jamais été aussi libre, elle n'a peut-être jamais été aussi fragile. Bien sûr, certains tiennent encore leurs promesses. Certains s'engagent avec droiture. Mais il faut bien le reconnaître : trop souvent, on promet puis on trahit. On jure, puis on oublie. On parle vite, on parle fort, on parle trop. Les discours se succèdent, les serments se dissolvent, les engagements se dérobent. Le lien humain vacille, non pas tant par les actes que par la légèreté des mots.

Il suffit d'observer nos sociétés : les promesses politiques n'engagent que ceux qui y croient, les déclarations d'amour s'effacent au rythme des saisons, les engagements professionnels sont révisés à la moindre difficulté. L'ère numérique, en exaltant l'instant, n'a fait qu'accélérer cette désacralisation du langage. Le mot devient jetable, la vérité variable, la parole sans conséquence.

C'est dans ce vacillement généralisé que la Torah dans notre paracha vient poser une exigence :
« Lorsqu'un homme fait un vœu à l'Éternel ou se lie par un serment, il ne profanera pas sa parole. Tout ce qui est sorti de sa bouche, il le fera » (Paracha Matot, 30,3).

Ce verset ne dit pas seulement ce qu'il faut faire. Il dit ce que nous sommes. Dans le judaïsme, la parole n'est pas seulement l'outil de communication par excellence. Elle est une force créatrice. Elle est l'acte même de la relation. Parler, c'est s'engager.

Le monde a été créé par dix paroles (Pirké Avot 5,1). La parole juste prolonge cette œuvre. Le Talmud (Chvouot 36a) enseigne qu'un simple acquiescement peut suffire à créer une obligation morale. C'est dire à quel point la parole est liée à l'être. Les Sages ont même institué des procédures minutieuses pour annuler un vœu (hatarat nedarim), comme pour nous rappeler que revenir sur une parole est un acte grave, qui exige discernement et responsabilité.

Moïse, à la fin de sa vie, ne laisse ni trône ni empire. Il laisse une voix. Une parole transmise. Une Torah vivante. C'est cette parole, transmise de génération en génération, qui a maintenu le peuple juif en exil, construit des communautés, donné une structure intérieure à un peuple sans armée. La force du judaïsme ne repose pas sur des pierres mais sur des mots. Et pas n'importe lesquels : des mots tenus.

Dire, dans la Torah, c'est déjà faire. Naassé Vénichma (Exode 24,7) — « Nous ferons, puis nous écouterons » — signifie que la parole d'engagement précède même la pleine compréhension. Celui qui parle avec vérité donne du poids au monde. Celui qui tient sa parole devient un fondement stable dans une réalité instable. Celui qui ne se renie pas devient le témoin de D.ieu dans une société incertaine.

La parole donnée est une alliance sacrée. Elle est prononcée avec gravité, vérité, fidélité. Car à travers la parole, nous créons du lien.

Car à travers la parole respectée, nous devenons, nous aussi, les co-créateurs avec D.ieu d'un monde plus vrai et plus juste.